

# LE JARDIN ALIMENTAIRE COMMUNAUTAIRE DE CISSIE GOOL HOUSE



**Karen Hendricks** est un leader de *The housing movement "Reclaim the City, Woodstock Chapter"*. Elle est également résidente et coordinatrice de *"Cissie Gool House (CGH)"*. Sa vision est pour une ville véritablement inclusive pour les pauvres et la classe ouvrière de femmes de couleur à participer dans la prise de décision pour leur communautés, villes et campagnes.



**Melissa Jansen Arendse** est une activiste de *"The Reclaim the city Movement"*. Elle réside à *"Cissie Gool House"* et a été élue monitrice de jardin. Melissa adore être dans le jardin et le jardinage est devenue sa passion.



**Bevil Lucas** habite dans la zone de *"Cissie Gool House"*, portant le nom du leader des droits civiques et militant anti-apartheid, Zainunnisa *"Cissie"* Gool du District Six du Cap. Il a été impliqué dans le mouvement syndical depuis de nombreuses années et dans diverses organisations de la société, notamment le mouvement anti-apartheid. Au sein de *"CGH"*, il participe au projet de co-conception du futur du site d'occupation.

# SEMER LES GRAINES DE LA COMMUNAUTE

qui serpentent entre les brinjals, puis  
s'entortillent entre mes doigts  
la saleté tache mes mains, mes ongles sont sales et boueux  
la voix de Melissa chante - elle est la reine du jardin, la fée des plantes  
qui exauce les souhaits sous forme de graines  
enfouies dans la terre jusqu'à la profondeur de mon pouce  
la permaculture dégringole de sa langue à mes mains  
retourner des bouteilles à l'envers  
lestée d'eau, ondulée, quel reflet effrayant si j'étais un chat  
mais ils s'en fichent  
ils sont occupés sur les murs  
esquivant les fils barbelés avec des épines flexibles et agiles  
espionnant d'en haut  
la montagne de la table avec le bleu derrière  
un murmure de vent  
autour des feuilles du citronnier  
l'hiver arrive bientôt  
il a plu toute la matinée d'hier  
mais maintenant le sol est sec  
et fait son chemin autour de mon pantalon  
au niveau des genoux, remontant jusqu'aux poignets  
taquine le bout de ma pelle alors que  
je pèse de tout mon poids  
mes cheveux sont affreux  
c'est un jardin de femmes avec des idées  
qui fleurissent à côté des tomates  
entre les clôtures, le portail,  
les fenêtres fissurées ou sans verre  
de grands sacs de terre végétale prêts à être ramassés  
le linge étendu pour sécher  
Melissa me montre comment planter les racines dans le sol, avec  
douceur et fermeté, pour qu'elles durent.

*Camarade de jardin anonyme*



## Historique de la maison Cissie Gool

Selon le recensement de 2022, l'Afrique du Sud compte plus de 55 000 personnes sans-abris, dont environ 10 000 dans la province du Cap Occidental. Toutefois, avec le temps et en raison de l'impact de la pandémie de COVID 19, on pense que les chiffres réels pourraient être plus élevés. Face à la réponse insuffisante du gouvernement à la crise croissante des sans-abris, un groupe d'activistes du logement, d'étudiants et de sans-abri a décidé qu'il était temps de passer à l'action. L'ancien hôpital Woodstock du Cap est devenu l'un des deux sites choisis par la campagne "Reclaim The City (RTC)" pour l'occuper en réponse à la tendance croissante à "l'embourgeoisement" et au manque de logements abordables. Un comité a été formé pour interviewer les occupants potentiels. Il devait s'agir de personnes menacées d'expulsion de leurs logements actuels, qui n'avaient pas les moyens de payer leurs loyers ou qui s'étaient retrouvées sans abris. Ils devaient également comprendre ce que l'on attendait d'eux. Le bâtiment disposait déjà de l'eau courante et de l'électricité, mais il était nécessaire de mettre en place divers processus pour que la communauté devienne autonome. Par exemple, des équipes de nettoyage ont été nécessaires pour rendre le bâtiment habitable, et une cuisine communautaire a dû être mise en place pour s'assurer que les gens avaient de quoi manger. L'objectif principal était de sensibiliser au problème du logement et du sans-abrisme dans la ville et d'éduquer les gens sur leurs droits en matière de logement. De nombreuses personnes avaient l'habitude de faire chaque jour le long trajet depuis les "Cape Flats" pour se rendre au travail dans le centre-ville. Aujourd'hui, certains d'entre eux peuvent vivre en ville. Les militants ont rebaptisé le bâtiment "Cissy Gool House (CGH)" en l'honneur à Zainunnisa "Cissie" Gool, leader politique anti-apartheid et défenseur des droits civiques, et une nouvelle expérience de vie autonome a vu le jour. Cet article se concentre sur un élément important de "CGH" : les jardins communautaires.

CGH, qui devait à l'origine accueillir 1 000 habitants, en héberge aujourd'hui près de 1 500. L'un des principaux défis à relever est de savoir comment toutes ces personnes peuvent se nourrir dans un environnement qui se remet encore de la pandémie de COVID-19, et dans une économie qui est mise à rude épreuve

par les problèmes constants de coupures d'électricité, de chômage élevé, de sans-abrisme et de criminalité. Le jardin communautaire est un projet important qui a été lancé pour aider à résoudre ce problème. Dans une atmosphère d'apprentissage par l'action sociale, les résidents considèrent "CGH" comme un lieu de retour à la maison, d'auto-apprentissage, d'attention collective, d'autosuffisance et de solidarité. Les connaissances qui guident et animent la communauté sont enracinées dans la communauté ; elles sont partagées et locales. Cet article raconte comment les jardins ont été créés et comment ils sont gérés, fournissant des emplois aux habitants dans le cadre de l'économie informelle. Il raconte comment ils ont été fondés sur le principe selon lequel quiconque travaille la terre doit bénéficier du travail.

## Le jardin Communautaire

Il n'a pas fallu longtemps pour que le défi de fournir régulièrement de la nourriture à la communauté devienne évident. En réponse à ce défi, l'idée d'un jardin alimentaire communautaire a émergé et il a été décidé de le créer dans les jardins négligés et envahis de "CGH". Il a été baptisé "Noor Tofie Food Garden", en l'honneur à l'une des premières personnes à avoir créé ces jardins, malheureusement décédée depuis.

Melissa Arendse est venue vivre à "CGH" en août 2019 et y a donné naissance à une fille, Cassidy, pendant la pandémie de COVID 19 en décembre de la même année. Elle est monitrice dans les jardins et raconte :

*Lorsque le confinement de COVID 19 a commencé, j'ai été initiée au travail dans les jardins dans le cadre du programme d'alimentation de la communauté de CGH. À l'époque, les gens pouvaient gagner des points pour leur travail, ce qui pouvait se traduire par un petit revenu. Ce système a été mis en place par des organisations qui dispensaient des formations sur la permaculture. J'ai senti que le jardin était ma vocation, non seulement parce que je pouvais être occupée avec un enfant en bas âge à mes trousses, mais aussi parce que j'ai pris conscience, en tant qu'adulte, de la relation entre la terre et la société, [ainsi que] de la relation entre la nature et*

*l'humanité et de mon rôle en tant que gardienne de l'environnement.*

Parmi les différentes équipes de travail mises en place pour gérer les tâches à "CGH", une équipe de jardinage de légumes a été créée, constituée de 12 personnes. Elle est composée d'un mélange de personnes internes et externes à "CGH" qui souhaitent faire partie de l'équipe, souvent dirigée par des femmes. Noor Tofie a lancé l'initiative de manière indépendante, mais lorsque les gens ont montré de l'intérêt pour ce qu'il faisait, une équipe de travail a été constituée, dont Melissa Arendse faisait partie. Noor avait aménagé le premier espace pour le jardin, qui a ensuite été agrandi par l'équipe de travail.

Bien que des organisations externes telles que "Development Action Group" et "Upliftment Project" aient soutenu le projet par des dons de nourriture, il y a toujours eu une forte conviction que les jardins devaient être autosuffisants. Une partie de la nourriture produite dans les jardins a été donnée à la cuisine communautaire pour contribuer à nourrir les personnes dans le besoin. Des organisations externes ont également apporté leur soutien en proposant des formations dans des domaines tels que la permaculture, la conception de jardins, la fabrication de compost et les plantations saisonnières. Elles ont également fait don de semences et de matériels. Très vite, le jardin a produit un large éventail de produits, notamment des épinards, des oignons de printemps, des herbes et des plantes médicinales, entre autres.

## Faire germer l'idée du Jardin

Le jardin alimentaire communautaire a été créé pour atténuer l'impact du COVID-19 dans notre communauté. D'une certaine manière, il s'agissait d'un "jardinage de guérilla" dans le cadre de notre protestation concernant le droit à la terre et à la propriété et le droit de planter sur des terres qui étaient restées inactives pendant deux décennies. Au début, nous dépendions de la bonne volonté d'individus qui échangeaient des graines et participaient à des ateliers dans des lieux tels que l'"Oude Molen Eco Village" à Pinelands, au Cap. Cet atelier était axé sur des domaines tels que l'éducation et l'autonomisation en vue de l'autosuffisance, ainsi que sur les méthodes d'agriculture urbaine, telles que la permaculture.



Immédiatement après l'atelier, les participants se sont mis à l'œuvre pour mettre les idées en pratique et ont commencé à étudier la possibilité de planter un jardin à "CGH". Tout le monde n'était pas prêt à se faire salir dans la terre pour aider à dégager des espaces pour les jardins à planter, mais suffisamment de résidents ont participé pour que l'idée devienne une réalité.

Bevil Andre est l'un des organisateurs de "CGH". Il revient sur l'expérience de la mise en place du jardin :

*Je me souviens souvent de l'origine du jardin de CGH. Boeta'Noor Tofie (mieux connu par la plupart d'entre nous sous le nom d'Oupa<sup>2</sup>) a été le membre fondateur du jardin au début de l'année 2019. Il était mon voisin d'en face, mon camarade et mon ami le plus cher. Il vivait dans la chambre 12 au rez-de-chaussée, et moi dans la chambre 15 avec mon fils, mon vieux père et mon oncle John. Oupa était un homme de petite taille, âgé, actif et très sûr de lui, passionné par le jardin. Il avait l'habitude de se réveiller et de commencer sa journée à 5 heures du matin dans le jardin, et de travailler jusqu'à midi. Au bout de quelques jours, il avait éliminé toutes les hautes herbes et les arbustes. J'ai interrogé le vieux sur son intérêt pour le jardin. Au début, il m'a dit que le jardin était devenu son lieu de réconfort, de guérison et une sorte de retraite tranquille. Il y trouvait un sentiment d'appartenance et de propriété. Peu de temps après, le jardin est devenu un espace sûr et réconfortant pour quelques autres occupants âgés - Mamma Rose qui vivait au rez-de-chaussée, Gogo Virginia qui vivait au premier étage, ainsi que Boeta Ebrahim Januarie et Oncle John du rez-de-chaussée. Nous avons rebaptisé le jardin Noor Tofie Food Garden après le décès d'Oupa.*

Karen Hendricks, l'un des membres fondateurs de "CGH", se souvient également de la mise en place du jardin :

*Les jours et les semaines ont passé au milieu des préoccupations et des discussions sur le bien-être des personnes âgées [à CGH] et [des discussions sur l'aménagement] de l'espace de jardinage. Bernice, une camarade, une sympathisante et une amie du jardin est venue partager ses connaissances, son*



Changement de nom de l'événement du jardin



*amour, ses compétences et son expérience avec tout le monde. En l'espace de quelques jours, les premiers lits de compost ont été créés. Le premier lancement officiel du jardin a eu lieu le lundi de Pâques en avril 2019. Quelle journée mémorable ! Elle a commencé par des récits et s'est terminée par une visite à pied du jardin. C'est également à ce moment-là qu'est née la vision commune de l'espace de jardinage. En novembre 2019, la première collecte de fonds pour le jardin a eu lieu.*

## Ce que nous avons appris au cours du processus

Au début, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur l'aide et les connaissances de résidents comme Boeta Noor et Bernice Roeland, qui ont partagé leurs connaissances sur les herbes et les plantes médicinales et indigènes. Elles savaient quelles plantes pousseraient le mieux dans le sol argileux de "Mountain Road" et quelles plantes résisteraient aux conditions climatiques locales. Nous avons également appris que tout est lié - le paysage et les gens. Tout est en harmonie. Ils nous ont appris à recycler les déchets de la cuisine pour en faire de l'engrais. Nous avons également dû faire face à des chats qui causaient des dégâts dans le jardin. Nous avons appris qu'il était possible d'utiliser des bouteilles d'eau qui reflètent la lumière et font fuir

les chats. Des filets ont été installés à des endroits stratégiques pour protéger le jardin du vent. Certains endroits bénéficiaient d'un ensoleillement idéal pour faire pousser nos semis, tandis que d'autres étaient propices à la plantation.

Pendant le confinement de COVID 19, de nombreux résidents de "CGH" ont été touchés. Cela a créé de nombreux défis supplémentaires. La cuisine communautaire a reçu des pots de nourriture de la part de la communauté locale, qui les a distribués aux habitants de "CGH". Tout cela a dû être fait en respectant les règles strictes de confinement et en assurant une distanciation sociale. Cela a mis la communauté à rude épreuve. Mais les périodes de COVID 19 nous ont forcés à apprendre à mieux planifier et à impliquer davantage de volontaires dans l'occupation des jardins. Heureusement, les résidents n'ont pas été trop durement touchés par le COVID 19, et nous en sommes sortis plus forts et plus sages.

Nous avons appris que nous pouvions faire du thé avec de l'Absinthe africaine et préparer des chutneys au "Spekboom"<sup>3</sup> et à l'ail pour nous aider à rester en bonne santé. Les gens ajoutaient souvent ces plantes et ces herbes à leur "Réclamez Votre Boîte de Fête", un coffret cadeau vendu pour générer des revenus. Les revenus générés pouvaient être utilisés pour acheter du compost, des graines et des semis. Nous avons réappris que la "Malva"<sup>4</sup> pouvait être écrasée et utilisée contre les maux d'oreille, et que l'"ail" sauvage indigène était bon contre la toux, le rhume, la grippe, la

fièvre, la tuberculose, l'asthme et comme remède contre les vers intestinaux. Il produit également une odeur qui aide à éloigner les serpents. Le jardin potager a contribué à détourner notre attention de la pandémie et du confinement frustrant qui l'accompagnait. Il a créé un sentiment de paix et d'évasion. Il nous a permis de nous recentrer en tant que collectivité.

## Tout ce qui en vaut la peine s'accompagne de défis

L'un des premiers défis rencontrés lors de la mise en place du jardin a été d'apprendre aux gens à coopérer les uns avec les autres. L'équipe de travail s'est même effondrée à un moment donné. Cependant, une nouvelle équipe s'est rapidement formée avec de nouveaux membres. Grâce à des efforts accrus dans des domaines tels que la coopération et la résolution des conflits, ce groupe a appris à travailler ensemble. Peu à peu, il a pu travailler plus efficacement. Seul un petit nombre de personnes contribue au jardin afin d'assurer la sécurité alimentaire de tous. Des efforts constants sont déployés pour encourager différents groupes à participer, avec des résultats mitigés. Il est nécessaire de sensibiliser en permanence les membres de la communauté à l'importance du jardin pour l'ensemble du projet. Toutes les autres équipes de travail sont également importantes (par exemple, l'équipe de sécurité et de sûreté), mais le jardin est essentiel pour assurer la durabilité du projet.

L'entretien du jardin prend également beaucoup de temps, et il est difficile pour les gens d'y consacrer du temps lorsqu'ils ont d'autres tâches à accomplir (par exemple, la famille, un travail générateur de revenus).

## Où en sommes-nous maintenant ?

Nous avons appris que nos plans étaient un peu trop ambitieux. Les gens sont occupés. Ils ont beaucoup d'autres responsabilités. Nous devons donc mettre au point un système qui tienne compte du temps dont les gens disposent. Melissa et sa famille sont devenues les championnes du jardin.

Ils ont réussi à attirer quelques autres personnes, mais ce n'est pas encore suffisant. Nous avons besoin de plus de bénévoles. Si nous étions plus nombreux, nous pourrions planter davantage. Pour l'instant, nous devons adapter la taille du jardin à la main-d'œuvre disponible. Mais cela signifie qu'il y a moins de nourriture pour la cuisine communautaire. La cuisine avait l'habitude de préparer des repas deux fois par semaine, mais maintenant, elle ne peut le faire qu'une fois. Après la fin du confinement de COVID 19, il y a moins de chômeurs disponibles pour travailler dans le jardin. Même si de nombreuses personnes occupent des emplois précaires et à court terme, elles sont toujours moins disponibles pour aider. "CGH" est devenu beaucoup plus calme pendant la journée, après que les gens soient partis travailler le matin. Vous remarquez qu'il redevient dynamique l'après-midi, lorsque les gens reviennent du travail.

## Regarder vers l'avenir

Les travaux dans le jardin ont d'abord porté sur de petites sections que nous pouvions planter. Mais il reste une vaste zone remplie de gravats, qui servait de décharge avant l'occupation du "CGH". Nous aimerions que la ville du Cap nous aide à la nettoyer. Nous avons également besoin de bénévoles de la communauté pour nous aider à trier le plastique et les matières recyclables du bois et des autres déchets. Le recyclage peut être une source supplémentaire de revenus.

Nous avons également demandé à utiliser un terrain en jachère près de "CGH" qui reçoit beaucoup de lumière et qui peut être utilisé pour planter des légumes à feuilles et des salades. Idéalement, nous aimerions pouvoir produire suffisamment de nourriture à la fois pour la cuisine communautaire et pour générer des revenus. Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, il est difficile de trouver suffisamment de bénévoles. Si nous pouvions produire davantage, nous pourrions vendre sur un marché mensuel de producteurs afin de générer des revenus pour acheter davantage de fournitures de jardinage et de semis.

L'eau est également un défi. Nous aimerions installer de grands réservoirs pour conserver l'eau, ce qui est particulièrement nécessaire pendant les mois chauds de l'été. Enfin, nous

aimerions collaborer avec d'autres jardins communautaires, des étudiants des universités et d'autres personnes afin d'échanger et d'apprendre les uns des autres. Le jardin fait partie de la communauté locale de Woodstock. Nous aimerions que toute la communauté s'implique : les amateurs de jardinage, les bénévoles, les écoles, les maisons de retraite, etc. Par le biais du jardin, nous voulons contribuer à faire prendre conscience de l'importance des produits locaux et du soutien à l'économie informelle locale.

Le jardin alimentaire "CGH Noor Tofie" a été créé en exploitant les connaissances et l'expérience de la communauté. Il s'inspire des principes de l'action sociale, de la solidarité, de l'autonomie et de la coopération. Il répond au besoin croissant des communautés locales d'œuvrer à la sécurité et à la souveraineté alimentaires et de rompre la dépendance vis-à-vis des chaînes alimentaires extérieures. Nous espérons que le jardin aura un impact positif sur notre écosystème et qu'il sera un lieu de connaissance et d'apprentissage. Il fait partie de notre campagne plus large visant à récupérer des espaces inutilisés dans la ville du Cap et à les utiliser de manière à répondre aux besoins de la communauté en matière de logement et d'alimentation. Grâce à la coopération et à la vision, nous pouvons devenir plus autonomes et créer une société où la sécurité et la souveraineté alimentaires sont entre les mains des communautés locales.



### Endnotes

- 1 Boeta est un titre honorifique en afrikaans utilisé pour un homme âgé
- 2 Oupa est un mot afrikaans qui signifie grand-père.
- 3 Le mot Afrikaans se traduit par 'arbre à bacon' en anglais. Cette plante sud-africaine est également appelée 'buisson d'éléphant' car elle fait partie de l'alimentation. Elle est utilisée comme nourriture et comme médicament, en particulier pour les affections cutanées
- 4 Mallow, une plante commune en Afrique Australe, utilisée comme aliment et médicament pour traiter les troubles de la peau, du tractus gastro-intestinal et respiratoire.